H-France Review Vol. 25 (September 2025), No. 71

Morgane Cadieu, *On Both Sides of the Tracks. Social Mobility in Contemporary French Literature*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 2024. 362 pp. Notes, références et index. $99.00 U.S. (hb). ISBN 9780226827124. $30.00 U.S. (pb). ISBN 9780226830360; $29.99 U.S. (eb). ISBN 9780226830353.

Compte-rendu par Sara De Balsi, CY Cergy-Paris Université.

Cet essai de Morgane Cadieu propose d'étudier les représentations de la mobilité sociale dans la littérature française contemporaine, des années soixante-dix à aujourd'hui. Il se compose d'une longue et dense introduction (quarante-huit pages) et de sept chapitres, chacun pouvant se lire de manière autonome, qui abordent autant d'objets textuels en lien avec la mobilité sociale. Le fil conducteur de l'essai est la figure du transfuge de classe ou *parvenant*.

L'une des ambitions de ce livre est de ne pas se cantonner au genre autobiographique, mais d'aborder aussi les textes fictionnels, dans une vision volontairement panoramique, allant des textes expérimentaux aux best-sellers. Cadieu choisit en outre de s'intéresser à toutes les formes de la mobilité sociale, ascendante ou descendante. Son hypothèse, stimulante, est que le récit autobiographique se concentre plutôt sur des trajectoires d'ascension sociale – on pense au récit de transfuge de classe, canonisé avec l'œuvre d'Annie Ernaux, qu'examinent les travaux récents de Laélia Véron et Karine Abiven [1] – ; le roman d'aujourd'hui thématise, quant à lui, surtout l'immobilité sociale, voire le déclassement et la précarité. À titre d'exemple, l'autrice évoque dès l'introduction les récits d'Annie Ernaux, Édouard Louis ou Kaoutar Harchi d'un côté, les romans de Julia Deck ou Virginie Despentes de l'autre. La mobilité sociale sur laquelle se concentre l'essai est définie dès les premières pages comme une mobilité intellectuelle, les auteurs transclasses eux-mêmes ayant grimpé l'échelle sociale grâce aux études, à l'enseignement, à la lecture. Les formes de mobilité autres qu'intellectuelle resteront dès lors largement impensées dans l'essai. Le parti pris méthodologique est résolument textualiste, le questionnement portant non pas sur les contenus des récits et romans de la mobilité sociale, mais sur la manière dont les écrivains explorent celle-ci : l'étude se focalisera dès lors sur « form, detail, nuance, and style », afin d'établir une « poetics of social mobility » (p. 15). Une autre préoccupation qui émerge dès l'introduction est le parti pris d'éviter la répétition du métadiscours des auteurs--particulièrement abondant pour les récits autobiographiques--, au profit d'une analyse formaliste, permettant d'aller au-delà de l'analyse socio-biographique des œuvres et de l'appréciation de leur seule valeur testimoniale. L'approche se résume dans la formule « literariness first » (p. 20), qui guidera les micro-lectures qui forment l'essentiel des sept chapitres de l'essai.

La deuxième partie de l'introduction zoome sur la figure du « parvenant », néologisme en anglais, que l'autrice choisit après une riche analyse de termes concurrents : « parvenu », qui existe en anglais, met l'accent sur une ascension accomplie ; « transclasse », proposé par Chantal Jaquet,[2] résonne trop, aux yeux de l'autrice, avec le discours néolibéral prônant la flexibilité (p. 33) ; « transfuge », mot utilisé par Annie Ernaux, qui évoque la trahison et la déloyauté, se prête bien à porter les intersections de la mobilité de classe avec d'autres formes de subjectivités incorporées (genrées et raciales) présentes dans le corpus, mais se traduit difficilement en anglais. Le choix tombe donc sur « parvenant », terme plus indéterminé, qui met l'accent sur une mobilité toujours en cours et jamais achevée, correspondant bien à une image du transfuge qui « flees but never fully arrives » (p. 33). Cadieu parie donc que le « parvenant » fonctionne comme une porte d'entrée dans le paysage social et dans le champ littéraire français (p. 35). Quelques pages sont encore consacrées à la définition de ces auteurs, narrateurs et/ou personnages (considérés comme équivalents, ce qui n'ira pas sans engendrer quelque confusion au fil de la lecture), qui « have not arrived yet, are always arriving, or might as well return » (p. 36). Plusieurs autres participes présents qualifient cette figure : « passant, » « revenant, » « apprenant » (pp. 37, 38) (en ceci le récit de mobilité sociale continue le *Bildungsroman* du XIX^{e} siècle), migrant, et surtout, dimension fondamentale pour Cadieu, lecteur et interprète (« interpretant », p. 40) des signes du jeu social.

Les sept chapitres de l'ouvrage sont des études autonomes, contenant peu de renvois internes. La cohérence n'est pas à chercher dans le plan général, mais dans l'unité de l'objet et du corpus, qui a un noyau stable (Annie Ernaux, Édouard Louis, Marie NDiaye sont les auteurs les plus étudiés) tout en variant d'un chapitre à l'autre.

Le premier chapitre, « Rastignac Redux », se concentre sur la postérité du personnage balzacien de Rastignac, « the literary archetype of social mobility » (p. 49), dont le nom désigne par antonomase les ambitieux et les arrivistes. Après avoir analysé la duplicité sociale du Rastignac de Balzac (qui n'est pas un transclasse), Cadieu étudie les usages médiatiques du terme (pour désigner d'auteurs comme Virginie Despentes ou Édouard Louis), les manières dont certains auteurs le revendiquent (à l'instar d'Abdellah Taïa), ainsi que ses apparitions dans des séries télévisuelles ou des livres d'entretiens. Les manières dont le président de la République Emmanuel Macron a souvent été associé à ce personnage sont aussi répertoriées. Cadieu avance ici que les allusions (« name-dropping », p. 64) à Rastignac révèlent une angoisse face à l'ascension sociale de ceux qui n'y ont pas droit et, dans bien des cas, aussi une « gay panic » (p. 64) : les auteurs ou autres personnages qu'on affuble de ce surnom sont en effet souvent gay, ou supposés tels. Deux sections sont consacrées à la présence de Balzac dans l'essai de l'économiste Thomas Piketty *Le Capital au XXI^{e} siècle* (2013), à qui l'autrice reproche néanmoins une lecture trop littérale de la *Comédie humaine*, et à l'usage du *Père Goriot* dans *La Place* d'Ernaux, comme livre de lecture dont la narratrice se sert dans son oral du CAPES.

Le deuxième chapitre, intitulé « The Muddy Parvenant, Then and Now », porte sur le motif de la boue (*mud*) dans le récit et roman de mobilité sociale. L'analyse part toujours de Balzac--la boue sur les vêtements de Rastignac est l'un de ses traits caractéristiques--, pour s'élargir à d'autres « parvenants » littéraires, notamment Jules Vallès et, aujourd'hui, Annie Ernaux et Édouard Louis. La thèse défendue avec brio est que la boue est un signe textuel de mobilité géographique (l'arrivée du provincial à Paris) et sociale, dont on peut observer la persistance depuis la

Comédie humaine jusqu'aux écrivains transfuges d'aujourd'hui. Le lien entre la boue et l'émancipation du personnage est souligné à travers la lecture rapprochée de nombreux passages et des ouvertures à la littérature de langue anglaise.

Le troisième chapitre, « The Transient Body of the Transclass », se focalise sur le corps du transfuge, en particulier sur ses transformations et sur le « malaise » (p. 107) engendré chez le narrateur par son habitus clivé. Le corps du/de la transfuge, avance Cadieu, se donne à voir dans les textes de manière intersectionnelle, la classe ayant bien souvent moins de visibilité que le genre et la race. Ce chapitre insiste aussi sur la nécessité méthodologique d'examiner conjointement des textes relevant de genres de discours différents--ici, des genres narratifs, des essais et des interviews d'Ernaux, Louis, Didier Eribon et Marie Ndiaye--pour saisir le corps socialement mouvant du transfuge.

C'est à une figure particulière de transfuge, celle de la travailleuse domestique, que s'attaque le quatrième chapitre, intitulé « Self Maid? The Social Mobility of Literary and Cinematic Servants ». Un paragraphe est consacré à un état de la question (forcément rapide) dans la littérature du XIX^{e} siècle et de la première moitié du XX^{e} (jusqu'aux *Bonnes* de Genet), mais le cœur du chapitre aborde la relation entre travail domestique et mobilité sociale chez trois autrices contemporaines, Ernaux, NDiaye et Maryse Condé. Encore une fois, Cadieu insiste sur l'intersectionnalité de la transfuge, ici la travailleuse domestique, qui est « not only at the threshold between classes but at various intersections » (p. 132). Elle conclut que la travailleuse domestique est une figure archétypale et identifiable qui facilite l'appréhension des implications de la mobilité sociale, mais aussi qu'elle prend rarement la parole pour raconter sa propre histoire. À travers l'analyse de plusieurs films français mettant en scène des domestiques, elle montre enfin l'opacité de ce personnage et la manière dont sa présence signale plus la mobilité sociale d'autrui que la sienne.

Encore dans la perspective de la liminalité de la figure du « parvenant », le chapitre 5, « A Foot in the Door. Passing On Social Mobility » se concentre sur la représentation de la porte comme seuil ou espace de transition d'une classe à une autre, d'un milieu à l'autre. Les portes et seuils littéraux et métaphoriques chez Édouard Louis, Annie Ernaux, Christine Angot et Kaoutar Harchi sont étudiés conjointement à des faits de langue et de style, comme la polyphonie (chez Louis et Ernaux) et l'usage des temps verbaux (l'imparfait d'Angot, le passé composé d'Ernaux, le participe présent de Harchi). À la lecture de ces deux derniers paragraphes, on regrette toutefois que les citations soient rarement données en français.

Le chapitre 6, « Travel Class. From the Ladder to the Train », aborde un autre élément presque canonique du récit de mobilité sociale, le train, se demandant comment il est devenu « the leading metaphor of upward trajectories » (p. 187). Comme la porte dans le chapitre précédent, le train est envisagé à la fois comme un élément de l'action (ici, son cadre social), comme un dispositif de cadrage (détail biographique métonymique, élément de la trame renvoyant à la mobilité sociale du personnage, image dans les couvertures des films ou affiches des adaptations cinématographiques) et comme un dispositif formel (le train comme métaphore par excellence de la mobilité sociale).

Le septième et dernier chapitre, « From Rastignac to Subutex. The Immobilization of the Fictional Character », développe l'hypothèse, annoncée dans l'introduction, d'un clivage, dans la littérature française contemporaine sur la mobilité sociale, entre écriture autobiographique et roman, la première rendant compte de trajectoires individuelles couronnées de succès, le deuxième se concentrant plutôt sur les ratages : des histoires d'immobilité sociale, voire de déchéance. Les romanciers étudiés sont Marie NDiaye, Julia Deck, Michel Houellebecq et Virginie Despentes. L'analyse de la trilogie *Vernon Subutex* mène Cadieu à avancer que le *Bildungsroman* évolue actuellement vers une forme de picaresque, « from individual mobility to a mosaic of struggles and vulnerabilities » (p. 234). La conclusion de l'essai insiste sur la rétrogradation (« demotion ») du roman, qui ne représente plus des « social climbers » (p. 238), mais des personnages immobiles et déclassés : aux romanciers déjà étudiés s'ajoutent les exemples de Nicolas Mathieu, Aurélien Bellanger, Célia Lévi, Sophie Divry et bien d'autres. Les auteurs d'écritures de soi, quant à eux, investissent de plus en plus la forme du *Künstlelrroman* : le récit de comment ils et elles sont devenus écrivains. Cette forme permet d'unir « the self and the metacommentary; the social and the textual » (p. 242).

En conclusion, l'essai de Morgane Cadieu cumule deux réussites : d'un côté, il met à jour la critique thématique en la confrontant à des enjeux contemporains ; de l'autre, il bâtit efficacement des ponts entre le XIX^{e} et le XXI^{e} siècle. La bibliographie est riche, à la fois du point de vue du corpus étudié et de celui des sources secondaires, surtout en anglais ; enfin, les quelques illustrations (photographies, tableaux) reproduites dans le livre sont intelligemment exploitées aux fins du commentaire de texte. Ce livre s'annonce important pour tout étudiant ou chercheur souhaitant se confronter à l'étude de la mobilité sociale dans la littérature française, de Balzac à aujourd'hui.

NOTES

[1] Laélia Véron avec Karine Abiven, *Trahir et Venger. Paradoxes des récits de transfuges de classe* (Paris : La Découverte, 2024) et *COnTEXTES* 36 (2025), « Perspectives interdisciplinaires sur les récits de 'transfuge de classe'. Histoire, langue, circulation internationale », sous la direction de Karine Abiven et Laélia Véron (doi.org/10.4000/146j2).

[2] Chantal Jaquet, *Les Transclasses ou la non-reproductio*n (Paris : PUF, 2014) ; Chantal Jaquet et Gérard Bras (dir.), *La Fabrique des transclasses* (Paris : PUF, 2018).

Sara De Balsi
CY Cergy-Paris Université
sara.de-balsi@cyu.fr

Copyright © 2025 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for

edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172